

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De la sociologie des cultures à la biologie

Patrick Imbert

Numéro 44, hiver 1986–1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39450ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Imbert, P. (1986). Compte rendu de [De la sociologie des cultures à la biologie]. *Lettres québécoises*, (44), 78–78.

DE LA SOCIOLOGIE DES CULTURES À LA BIBLIOLOGIE

Québec Canada France. Le Canada littéraire à la croisée des cultures de Stéphane Sarkany, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1985, 250 p.

Après s'être situé brièvement parmi les points forts et les travers de la critique nord-américaine, S. Sarkany expose ses a priori théoriques et méthodologiques: sociologies du langage, de la création et du texte, critiques génétiques et socio-poétiques, le tout aboutissant à ce rendez-vous qu'est la bibliologie, science de la communication écrite (p. 5). Celle-ci est notamment représentée en Europe par Robert Estivals: *le Livre en France*.

Ainsi les chemins privilégiés qui mènent à la littérature sont liés au culturel et notamment au jeu des rapports de distanciation (brechtiens) et d'enveloppement intime, tout à la fois. Le flot des actes culturels est donc perçu dans un rapport anthropologique précisé par T. Todorov dans *la Conquête de l'Amérique*. Pour Todorov aussi, il est possible et souhaitable d'être à la fois complètement à l'intérieur d'une culture et, en même temps, en dehors d'elle. Tel est le rapport privilégié précisé par S. Sarkany s'attaquant donc aux structures culturelles francophones d'Amérique du Nord et à leur quadruple rapport à l'Europe (la France en particulier), au Canada anglais, et aux États-Unis, le tout englobé dans la division du monde en deux blocs et en un Tiers ou Quart monde perdu et éperdu.

S. Sarkany commence donc par l'hier des structures culturelles en analysant le voyage de l'écrivain et intellectuel français Claude Aveline arrivé au Canada le 25 octobre 1960. Cette tournée donne lieu à des conférences et à un article paru dans *le Figaro littéraire* du 1^{er} avril 1961. Elle donne aussi naissance à la présence du Canada dans un livre intitulé *Hoffman Canada*.

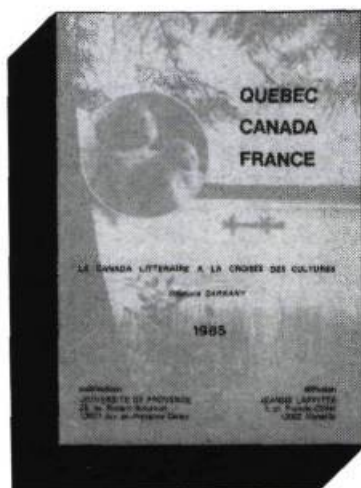
Certes, ce n'est pas la première fois que des intellectuels tentent de saisir la francophonie canadienne. De Sartre venu en tournée à Montréal et Toronto en 1946, en passant par les nombreux écrivains (Breton, *Arcane 17*) venus pendant la guerre sans oublier les polémiques (voir *les Écrits du Canada français*, no 57 consacré à Robert Charbonneau), la liste est longue. Mais le voyage de C. Aveline est exemplaire en ce sens qu'il arrive au moment où la «Révolution tranquille» va battre son plein (*Les Insolences du frère Untel*) et où les questions linguistiques se posent avec acuité. Il en ressort un constat assez désolant de la situation du français dans la deuxième grande ville francophone du monde. On discute aussi le «framéricain» ou joulal, faux messie libérateur. La construction d'une identité passe par le rejet de la France mais pour aboutir, par moments «historiques» dans la promotion populiste (dénoncée par Hubert Aquin) mais prise pour progressiste, sinon pour révolutionnaire, d'un niveau de langue américanisé qui profite à l'intérêt anglo-canadien. C'est bien ce que souligne S. Sarkany dans le deuxième chapitre consacré à la langue française au Canada aujourd'hui. Tout ceci explique, bien sûr, la publication de glossaires et de «dictionnaires vite faits du français

canadien, farcis d'anglicismes» (p. 97), ce qui contribue à l'assimilation. Il reste que ce joulal devient un procédé littéraire à succès.

Puis on passe aux conditions géographiques des pratiques littéraires. Celles-ci passent par l'immensité qui n'est pas menaçante pour l'anglophone mais l'est pour la minorité francophone. Toute géographie est humaine et sociologique. C'est pourquoi S. Sarkany remet en question l'optique exclusivement biculturelle pour affirmer l'importance des 27% de Néo-Canadiens (phénomène moins fort qu'en Australie, mais considérable). Ainsi, les déficiences du système d'éducation font que le besoin d'immigrés hautement qualifiés se fait toujours sentir (p. 117). De ce point de vue, le multiculturalisme n'est pas qu'un mot d'ordre politique mais surtout une réalité.

Passant au livre et au rapport Québec-France, on souligne que les Canadiens continuent à consommer beaucoup de livres français, anglais et états-uniens car les forces au Canada visent au polycentrisme. Ceci est évidemment dangereux, d'autant plus que les mentalités ne traitent pas la littérature comme un des éléments de l'infrastructure mais comme un luxe. Ce luxe, à travers les comptes rendus du *Devoir*, par exemple, provient d'une partie seulement de la production française, celle qui se nourrit aux sources idéologiques états-uniennes.

Notons finalement, dans cet excellent ouvrage, le chapitre sur l'état des recherches bibliographiques au Québec et deux textes concernant *la Sagouine* et *Salut Galarneau!* Il s'agit donc bien d'un livre très documenté et qui, tout en jouant de diverses nuances, sait attaquer les problèmes de front; il échappe ainsi à un des travers de la critique évoqué au départ. □



Patrick Imbert